



I
Mr Dude. — Puisqu'il faut se quitter, bonsoir, ma chère amie ;...



II
... à demain, n'est-ce pas !



III
..... !

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES
DDVI

REGRET D'AIMER

O regret du Printemps ! ô gloire des matins !
Quand Avril enneigait de rose clair les branches ;
Les filles, en riant, découvraient leurs dents blanches,
Mon chant joyeux fêta leurs rires argentins.

Puis, ma chanson disait les baisers clandestins
Qu'on cueille sur la bouche en cueillant des pervenches.
Depuis, le temps a pris de cruelles revanches
Et dispersé l'orgueil de mes plaisirs lointains.

Comme un soleil d'automne aux verdure rouillées,
Sur mon jardin désert et mes fleurs effeuillées,
Mon souvenir abaissa un regard attendri.

Ce n'est plus l'Angélus, mais le glas qui dit l'heure ;
Une épine déchire où la rose a fleuri.
Je fus celui qui chante et suis celui qui pleure.

ARMAND SYLVESTRE.

INSTANTANÉS

LXXI
MATIN DE PETITE VILLE

Arrivé hier dans une petite ville de province, je viens de me réveiller aux premières lueurs du jour.

Les rayons pâles du soleil pénètrent à travers d'inexprimables rideaux de calicot jaune, dans ma chambre d'hôtel, vulgaire, sordide et, hâtivement habillé, je vais m'accouder à la fenêtre.

Dans la rue tortueuse, mal pavée de blocs inégaux, seuls, quelques rares passants se rendent à la première messe qu'annonce le son fêlé d'une lointaine cloche.

Des femmes, principalement : vieilles dames en deuil, mères accompagnées de leurs filles, s'en vont, hâtant le pas, leur livre de prières à la main.

Un couvent défile, en deux longues théories de pensionnaires, — uniformément vêtues et coiffées, — dirigées par des sœurs, marchant en serre-files.

Peu à peu, silencieusement, ces premières figures disparaissent, semblant s'engouffrer dans les ruelles encore sombres.

Puis, la rue s'anime, se remplit. La ville s'éveille peu à peu.

Voici les laitiers, les boulangers, les fruitiers, qui accomplissent leur tournée quotidienne, tandis que quelques rares magasins ont ouvert — comme à regret — leurs étroits contrevents.

A l'huis surgit une tête curieuse, puis le corps entier d'une femme, encore mal éveillée, négligemment vêtue et se hâtant pour les achats matinaux.

L'existence de cette rue — la plus fréquentée de la ville, semble-t-il, — va reprendre, machinale, uniforme, presque végétative pour la plupart de ceux qui l'habitent et je pense, avec terreur, que moi aussi j'aurais pu traîner, ici même, une vie toujours invariablement semblable depuis le berceau jusqu'à la mort.

O combien, à cette étouffante atmosphère de petite ville de province, ossifiée, cristallisée dans la tradition, — immuable, — où ont vécu et où vivront, indéfiniment, tous ceux qui y habitent, est préférable l'ardent brasier qui nous dévore, nous, les fervents de la grande Babylone.

Combien je remercie le Ciel de m'avoir voué à toutes les exhubérances de la vie, dans ce grand tout où, souffrant quelquefois, mais vibrant, j'existe de la seule vie possible, de celle qui seule pourra, à l'heure ultime, laisser un souvenir !

SILVIO.

EXPLICATION

Madame. — Il m'est arrivé un déplorable accident. Tu sais l'argent que tu m'as donné pour payer le compte de la modiste ? Eh bien, je l'ai perdu en route.

Monsieur. — Grand Dieu ! Comment as-tu fait ?

Madame. — Comment j'ai fait ? J'ai été obligée de commander une nouvelle toilette.

SIMPLE QUESTION

La petite Yvonne (apercevant une négresse sur la rue). — Maman, comment qu'elles font les négresses quand elles sont en deuil ?

PAS DE CHIANCE

Bouleau. — Vous rappelez-vous ce beau parapluie que j'ai trouvé l'autre jour au Parc Sohmer ?

Rouleau. — Oui, eh bien ?

Bouleau. — Eh bien, il y a un sale animal qui me l'a volé, hier.

DU MÊME AVIS



M. Boileau (partisan de la prohibition). — C'est un outrage. Toutes ces prétendues pharmacies, buvettes de quai, devraient être fermées, de la première à la dernière.

M. Boissanvoif. — Je suis de votre avis, monsieur Boileau.

M. Boileau. — J'en suis heureux.

M. Boissanvoif. — Oui ; il n'y a pas une seule de ces pharmacies où l'on puisse se procurer quelque chose de convenable à boire.